

PAUL VERLAINE

Un mariage de Nicolas Auguste Verlaine, capitaine du génie, chevalier de la Légion d'honneur et de St-Ferdinand d'Espagne et d'Elisa Stéphanie Dehée, naquit à Metz, en 1843, le poète Paul Verlaine.

Il dit de lui-même, dans son livre, "Les Poètes Maudits," où il plaide la cause des poètes dédaignés injustement du public "que son enfance fut heureuse, qu'il fit ses études au Lycée Condorcet, passa son baccalauréat après de vagues succès, en dépit de sa paresse qui n'était que de la rêvasserie déjà," puis se fit inscrire à l'Ecole de Droit.

Depuis cette époque, il appartient à la littérature, fréquente l'école Parnassienne et se lance éperdûment dans les plaisirs — tous les plaisirs. Les femmes et l'absinthe deviennent ses compagnes préférées. Il se marie en 1870, veut changer de vie, mais



re tombe bientôt dans la fange du vice, et plus profondément qu'avant. Il se rend même coupable d'une tentative d'assassinat et est condamné, de ce chef, à deux années de prison.

Soudain, un changement se fait en lui ; il se convertit bien sincèrement à la religion catholique, essaye de mener une vie régulière.

Durant trois ans, il est professeur d'anglais à l'institution de Notre-Dame de Rethel, Ardennes. De là, il part pour l'Angleterre, revient en France pour se faire journaliste de province, mais Paris l'attire invinciblement. Un bon jour, il entre dans la ville lumière qu'il avait jusqu'alors dédaignée, le cœur ulcéré et meurtri à jamais. Ah ! comme il s'est peint admirablement dans ces vers que vous connaissez tous :

Je suis venu, calme orphelin,
Riche de mes seuls yeux tranquilles,
Vers les hommes des grandes villes ;
Ils ne m'ont pas trouvé malin.

A vingt ans un trouble nouveau,
Sous le nom d'*amoureux flammes*,
M'a fait trouver belles les femmes :
Elles ne m'ont pas trouvé beau.

Quoique sans patrie et sans roi,
Et très brave ne l'étant guère,
J'ai voulu mourir à la guerre :
La mort n'a pas voulu de moi.

Suis-je né trop tôt ou trop tard ?
Qu'est-ce que je fais dans ce monde ?
O vous tous, ma peine est profonde !
Priez pour le pauvre Gaspard.

Verlaine, après son retour, vécut alternativement dans le vice et dans la vertu, et plus souvent dans le premier, peut-être.

D'un tempérament maladif, les excès de toutes sortes auxquels il se livra furent loin d'améliorer sa santé. Aussi, passa-t-il une partie de sa vie dans les hôpitaux. Après un séjour plus ou moins long dans ces asiles de la douleur, quand ses forces lui étaient quelque peu revenues, il sortait au grand jour, et, malgré toutes ses bonnes résolutions, reprenait son existence d'autrefois.

Il peut être cité comme un exemple frappant du genre d'individu que produit un caractère incomplet et faible, mal armé pour la lutte de la vie, incapable de se plier aux exigences sociales, de faire face aux événements.

Il semblait être d'une indifférence complète sur son sort, mais cela tenait probablement à ce qu'il n'avait aucune idée du positif.

Il passa sa vie à rêver, à caresser des illusions chères, puis à les voir s'évanouir devant la réalité, comme s'évanouit la rosée du matin sous l'effet du soleil levant.

Son cerveau, en ces derniers temps, était hanté perpétuellement par le spleen, peut-être même par le dégoût et les remords. Alors, il appelait l'absinthe à son secours et s'écriait : "Ah ! si je bois, c'est pour me soûler, non pour boire." Cette tristesse, cette souffrance inénarrable qui le poursuivait sans cesse et qu'il ne pouvait définir exactement, il en a parlé dans plusieurs de ses poésies.

E. Z. MASSICOTTE.

(A suivre.)